

Oser Josée

Silvie Brouillette

Number 1, Summer 2006

Ketchup

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2490ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillette, S. (2006). Oser Josée. *Biscuit Chinois*, (1), 20–29.



Silvie Brouillette

Silvie Brouillette est née en 1973 à Montréal-Nord. Tout comme un chihuahua, elle compense sa petite taille par une grande gueule et un don naturel pour l'exagération. Elle caresse cependant de grandes aspirations : jouer de la musique à bouche, conduire des autobus et devenir écrivaine. *Oser Josée* est sa quatrième publication.

Oser Josée

LONGTEMPS, LA TÉLÉ m'a tenu compagnie. Maintenant, sauf pour les émissions de nature et de science, je ne la regarde plus. Je lis le journal à la place. Cela laisse plus d'espace à ma tête pour inventer les images. Il y a beaucoup d'histoires dans ce monde, et chacune mérite qu'on la raconte. À part peut-être la mienne. Je veux dire, se fracturer une vertèbre en levant un sac de poubelles, ça n'a rien pour remplir une petite case du journal, même en page six. Par ailleurs, il est vrai que les meilleures histoires sont celles qui sont vécues. L'identification crée le frisson, c'est une chose bien connue. C'est pourquoi je m'intéresse tant aux faits divers, parce qu'ils placent les gens ordinaires comme moi dans des situations extraordinaires. Certains appellent ça de la littérature-poubelle. Personnellement, je pense plutôt que ces encadrés sont les entrailles du monde.

Ma mère qui massacrait autant les proverbes que la cuisine chinoise, aimait dire : vérité bien ordonnée commence par soi-même, ce qui fait que j'ai toujours été honnête envers ma personne. Je ne suis pas très joli. Pas fort en orthographe ni en calcul, encore moins en informatique. Et maintenant, après cet accident stupide à mon travail, je n'ai pratiquement plus aucune force physique. N'importe qui à ma place aurait jeté l'éponge avec l'eau du bain. Pas moi.

J'avais un atout, une passion qui m'a empêché de me perdre dans le désœuvrement : la curiosité. Ah ! Curiosité ! Toi qui tiras Christophe Colomb du lit pour le jeter à la mer. Pas un jour ne se passe sans que tu ne m'appelles. Pour moi cependant, l'appât ce n'est pas la route des épices. C'est cet instant où le banal bascule dans le phénoménal. Mon premier encadré, je l'ai toujours au-dessus de mon lit. C'est l'histoire du navire japonais coulé en haute mer. Quand les enquêteurs ont interrogé les matelots, tous avaient la même version : une vache leur était tombée dessus. Ils ont pensé avoir affaire à des cabotins jusqu'à ce que le rapport de la tour de contrôle leur parvienne : un avion russe qui survolait les eaux avait dû se délester d'une vache...

Ces marins ont connu de plein fouet ce hasard plus qu'improbable, cette fraction de seconde légendaire. J'espère qu'ils en ont apprécié toute la valeur.

Je ne fréquente pas vraiment les gens de mon quartier, je les trouve antipathiques. Quand vous êtes un homme dans la fleur de l'âge et que vous ne travaillez pas, on vous juge rapidement. Parfois, j'aimerais me coller une enveloppe jaune dans le dos. Dessus il serait écrit : *fracture traumatique instable, 5^{ème} vertèbre*. Ceux qui doutent pourraient l'ouvrir et consulter ma radiographie. Mes allers-retours au dépanneur constituent ma sortie quotidienne. La caissière est une des rares personnes à qui j'ai envie de sourire. Je dois avouer qu'elle ferait sourire un fossile. Elle me regarde du coin de l'œil pendant qu'un vieillard en salopette lui raconte ses problèmes. Quand il part, elle me pointe son macaron qui dit : *Bonjour, je m'appelle Josée*.

Des fois je rêve d'en avoir un qui dirait : *La caissière n'est pas thérapeute !*

— Ah tiens, les grands esprits se rendent compte ! me dis-je intérieurement.



Et je repars, mon journal sous le bras.

Je classe mes trouvailles dans des cartables de couleur : Le vert forêt pour tout ce qui est en lien avec la nature. Ex. : *Une jument accouche d'un zèbre*. Le rouge ketchup pour tous les massacres et accidents en tous genres. Ex. : *En retard pour son loyer, elle tue son propriétaire*. La nature humaine étant ce qu'elle est, ce dernier est depuis toujours le plus volumineux. Le rose contient les histoires d'amour et autres petits miracles. Pour tous les événements que je ne sais trop où classer, il y a toujours le cartable gris. Parce que, honnêtement, certains faits divers appartiennent à plusieurs catégories. Par exemple, la jeune allergique décédée à cause du baiser au beurre d'arachide de son petit ami; elle est morte, alors c'est rouge ketchup. Mais comme c'est par un acte d'amour, c'est rose aussi. Et l'année passée, *l'hippopotame orphelin adopté par une tortue*, c'est vert forêt, mais c'est aussi de l'amour... Je n'aime pas que le cartable gris prenne trop de volume alors je tente souvent d'y faire le ménage. Par contre, chaque fois le lendemain, je regrette mes décisions de la veille. Alors je me rends à l'évidence; certaines situations sont inclassables.

Contrairement à la vaste majorité de gens qui s'intéressent aux histoires sordides, j'ai un faible pour celles qui se terminent bien. Certaines de mes pièces sont même autographiées. Je ne me verrais pas aller demander sa griffe à *L'homme défiguré par son caniche*, mais je possède une collection de signatures plus heureuses. Parmi celles-là : la famille de Bois-des-Fillion sauvée d'un incendie par leur chat; j'ai même la patte du chat étampée dans mon car-table. La femme de Verdun qui, n'ayant pas d'argent pour son cambrioleur, a proposé de lui faire un chèque. Évidemment, quand il l'a encaissé, il s'est fait arrêter. Tel est cuit qui croyait prendre ! J'ai aussi l'autographe d'un

monsieur Latreille : *Vieillard sauvé par une adolescente : son fauteuil électrique était hors de contrôle !* J'aime par-dessus tout les récits qui ont une suite. Où l'on devine que l'événement a un peu ou énormément transformé les acteurs. Peu importe si le chat héroïque est mort peu après de complications asthmatiques et si l'ado qui a sauvé le vieux l'accuse d'attouchements sexuels, ça n'enlève rien à son exploit. Au contraire, pour moi, ça prouve seulement la vulnérabilité des héros de l'ordinaire. On n'a pas ici affaire à des Sylvester Stallone mais à des Sylvie Berthiaume. Ça d'ailleurs c'est l'autographe après lequel je cours depuis trop longtemps.

Sylvie Berthiaume marchait sur la rue Poupart par un jeudi de septembre quand elle a entendu des gémissements. En regardant par terre, elle a vu des pieds qui gigeaient sous une voiture. Elle n'a fait ni une ni deux, a empoigné le pare-chocs d'une main, soulevé la voiture et, de sa main libre, a sorti l'homme coincé en dessous. Une femme minuscule avec une énorme dose d'adrénaline dans le corps peut développer une force surhumaine. Mais le plus beau, c'est la suite. En dessous de l'auto, il y avait Jacques Lachance. (Ça ne s'invente pas. Dans un film on dirait : c'est bien trop exagéré ! Mais dans la vie, tout est possible !) Lachance réparait ses freins à l'aide d'un vieux cric quand l'outil a cédé. Dix secondes de plus et, non seulement il ne rencontrait jamais Sylvie, mais en plus, il était mort. Quelques mois plus tard, le même journal titrait : *L'homme écrasé par sa voiture épouse sa femme forte.*

Rendu là, on ne peut pas juste parler de « beau hasard ». On est en face d'un chef-d'œuvre; d'une fusion totale entre nature et cosmos. Dieu, que je préfère appeler l'éditeur en chef, fait parfois du sacré bon boulot.

L'épisode du macaron était une exception; d'habitude

Josée me rend ma monnaie sans mot dire. Aujourd'hui cependant elle m'a lancé :

— C'est pas trop bon pour la business que je vous demande ça, mais... pourquoi vous vous abonnez pas ?

Je regardais ses yeux bleu ciel en l'imaginant dans mon cartable rose : *Le collectionneur de faits divers épouse sa jolie caissière*. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je crois que j'étais inspiré par l'histoire que j'avais lue la veille : *Sourd et muet, un garçon de huit ans sauve dix chevaux d'un incendie*. Je me suis dit : si lui, si petit, a pu trouver le courage d'ouvrir l'enclos, alors moi qui peux parler, qu'est-ce que j'attends ? J'ai ouvert la bouche, et tels des chevaux en furie, les mots sont sortis :

— Si je faisais ça, je n'aurais plus d'excuse pour vous voir.

On entendait une mouche voler autour des bouteilles vides. Puis l'ange a parlé :

— Je termine à midi, ça vous tente de prendre un café, quelque chose ?

J'ai pensé à ma mère, qui disait : « Qui ne sème rien récolte de la bouette. » Elle aurait été fière de moi. Qu'enfin, j'ose aborder Josée.

Le cartable vert était tombé et quelques découpures de journaux s'en étaient échappées. En d'autres circonstances j'aurais remédié à la situation, mais là, une autre urgence me réclamait. Pour la première fois, mes mains se trouvaient dans un autre chandail que le mien. J'avais du mal à retenir leur fougue. Cet après-midi fut pour moi une découverte digne de l'émission de Charles Tisseyre. *Après trente-huit ans de solitude, un homme rencontre le corps céleste d'une femme. Leur union solaire aura des répercussions cosmiques insoupçonnées. Elle fera trembler le bloc appartement puis s'attaquera aux fondations mêmes de son être. Désormais, chacune de ses particules sera aspirée par la*

force magnétique de cette créature. Voilà ce que fut en résumé ce premier rendez-vous avec Josée.

Le lendemain, je voulais faire autre chose à déjeuner que des toasts au beurre d'arachide. Tant qu'à faire, j'ai descendu le pot au bord du trottoir, dans le bac de recyclage. J'en avais assez mangé dans ma vie. J'avais maintenant de nouvelles saveurs à découvrir, un continent de féminité à arpenter. Pendant qu'elle dormait, je me suis rendu à l'épicerie. J'ai acheté tout ce qu'il fallait pour faire des œufs Bénédicte. Ma Josée semblait impressionnée, mais elle n'avait pas beaucoup d'appétit le matin. Sauf pour le beurre de pinottes, ajouta-t-elle.

Les semaines ont passé, rapides et brûlantes comme des comètes. Je l'aimais de plus en plus, et elle me le rendait bien. Josée trouvait ses colocs vraiment jeunes et énervées, alors elle passait tout son temps chez moi. Le matin quand elle ne travaillait pas, elle faisait les mots croisés pendant que je lisais les faits divers. On avalait des piles de toasts au beurre d'arachide.

Je lui avais raconté l'histoire de Lachance et Berthiaume. Évidemment, ça l'avait impressionnée. Un soir, elle me tendit un bout de papier rose : c'était leur adresse. Comment avait-elle fait ? Moi-même je n'avais rien trouvé dans le bottin ni avec l'assistance-annuaire. « C'est le miracle d'Internet ! » s'exclama-t-elle en me pinçant une fesse. J'étais fou de joie ! Enfin j'allais obtenir le précieux autographe. En prime, avec un peu de chance, ils me raconteraient peut-être la version originale de l'histoire. Ce samedi-là, nous avons pris le métro en direction de Saint-Michel. Ma belle était rayonnante, et moi je sifflotai pendant tout le trajet. Nous y étions ! Au deuxième, un grand gaillard soutenait un mini-réfrigérateur contre la rampe du balcon. J'aurais voulu que Josée m'accompagne, mais elle était trop

timide. En plus, elle avait envie de fumer — c'était le seul défaut de ma sirène. Je suis donc monté seul à la rencontre du géant.

— Seriez-vous M. Lachance, ai-je demandé poliment.

— Y a-tu un problème ? fit-il en s'épongeant le front d'une main.

— Oh non, loin de là !

— Et c'est pour ?

— Faire votre connaissance et peut-être vous demander un petit autographe si vous voulez bien ?

Je lui montrai mon cartable rose que j'ouvris sur la page de l'incident de la rue Poupart.

Il y jeta un coup d'œil rapide, s'attardant davantage sur ma personne. Je ne regrettais plus d'avoir pris mon veston malgré la chaleur.

— Ah ! cette histoire-là... ça date. Comme tu vois, j't'un peu occupé là : je déménage ! Faque on pourrait p't-être en parler une autre fois.

— Je comprends, mais je voulais juste savoir ce qui vous était passé par la tête pendant l'accident...À quel moment êtes-vous tombé amoureux de Mme Berthiaume exactement ?

— T'es un gros romantique toé, hein ? Écoute, le char est tombé, a m'a tiré, on s'est mariés, pis là, ben on va divorcer. Fin de l'histoire. C'correct ça ? C'est-tu assez pour ton dossier ?

J'étais estomaqué qu'une si belle rencontre puisse se terminer aussi tragiquement. La vie avait-elle un sens ? Comme pour me sortir de ma torpeur, il me lança :

— Si tu veux te rendre utile mon homme, tu peux m'aider à descendre ça !

Dans un élan il souleva le petit réfrigérateur pour me

le tendre. J'empoignai la base, mais au même instant, je me rappelai ma cinquième vertèbre. Elle n'allait pas tenir le coup.

— J'ai pas de dos !!, criai-je en repoussant le frigo contre la balustrade.

Malheureusement, j'y mis un peu trop d'énergie, et il passa par-dessus la rampe. Josée, la pauvre, n'eut aucune chance : *Déménagement qui tourne mal : jeune femme écrasée par un réfrigérateur.*

